

„ & l'autre est forcé de me servir par le jeu  
 „ des ressorts ; l'un & l'autre aura donc la mê-  
 „ me part à mon respect & à mon estime.  
 „ Toute ma conscience se révolte contre ces  
 „ dogmes flétrissans ; toute la nature me dit  
 „ que mes vertus sont dans le bien que j'ai  
 „ fait par choix , & non pas en machine ;  
 „ mes vices , dans le mal dont j'ai pu me  
 „ défendre ; que tout mérite ou démerite part  
 „ de ma liberté , comme du seul principe de  
 „ louange ou de blâme , de toute récom-  
 „ pense & de tout châtement. Lorsque mon  
 „ cœur me dit que toutes mes actions sont  
 „ à moi , que ma volonté les a déterminées  
 „ librement : c'est alors que j'espere ou que  
 „ je crains de la part de leur juge ; c'est  
 „ alors que je m'en applaudis ou me con-  
 „ damne : j'aurois beau vouloir me le cacher ,  
 „ lorsque le remords parle , je sens que mon  
 „ crime est celui du libre arbitre. Si la  
 „ force & la contrainte ont dirigé mon bras ,  
 „ je pourrai pleurer sur les maux dont il  
 „ fut l'instrument ; mais ma douleur ne fera  
 „ point mêlée au reproche intérieur. Je pa-  
 „ roîtrai sans crainte devant un Dieu juste.  
 „ Je pus être malheureux , je ne suis point  
 „ coupable , & ce Dieu n'a pas de supplice  
 „ pour la nécessité. „

Sur le grand dogme de l'immortalité de  
 l'ame les philosophes ne sont pas plus déci-  
 dés que sur sa liberté. Raynal, d'Argens,  
 Voltaire en ont parlé avec tout le transport  
 qu'inspire une sublime & consolante vérité ;  
 mais ils ne l'ont pas plus épargné quand la